

Mort du philosophe Jean Salem

Le spécialiste d'Epicure, de Lucrèce, de Démocrite et de Karl Marx est décédé le 14 janvier, à l'âge de 65 ans.

Par [Philippe-Jean Catinchi](#). Publié le 17 janvier 2018 à 16h15



Jean Salem, à Paris, en 2009 Olivier Roller

Disparu dans la nuit du 13 au 14 janvier à l'âge de 65 ans, le philosophe Jean Salem, pilier de sa discipline en Sorbonne et spécialiste d'Epicure, de Démocrite et de Lucrèce, mais aussi de Karl Marx, manque de peu la célébration du bicentenaire de la naissance de l'auteur du *Capital* (5 mai).

Fils du journaliste et militant communiste Henri Alleg (de son vrai nom Harry Salem, ce fils de tailleurs juifs russo-polonais, naturalisé français, adopte ce nom de plume lorsqu'il écrit dans *Alger républicain*, journal dont il assure la direction dès 1951), Jean, qui est né à Alger le 16 novembre 1952, ne connaît pas son père avant 1961.

En effet son engagement dans la lutte anti-coloniale conduit Alleg à entrer dans la clandestinité dès 1955, quand le titre qu'il dirige, favorable à l'indépendance de l'Algérie, est frappé d'interdiction. Pris dans une souricière en juin 1957 alors qu'il se rend au domicile du mathématicien Maurice Audin, qui meurt peu après sous la torture, Alleg est lui aussi supplicié par les hommes des divisions parachutistes et en livre le témoignage accablant, écrit sur des feuilles de papier hygiénique qu'il parvient à faire passer à ses avocats. Le texte, publié chez Minuit (*La Question*, 1958), bien qu'aussitôt interdit, circule, et Mauriac et Sartre comme Martin du Gard et Malraux, protestent contre sa censure.

Condamné en juin 1960 à dix ans d'emprisonnement pour « *atteinte à la sûreté extérieure de l'Etat* », Alleg, transféré à Rennes, s'évade et gagne la Tchécoslovaquie où Jean, un temps séparé de sa mère et de son frère aîné et confié à sa grand-mère et sa tante à Tarascon, découvre enfin en 1961 ce père, disparu avant ses 3 ans, et dont les siens lui ont appris à être fier. La réunion familiale est toute provisoire cependant, Gilberte et Henri Alleg partant pour Cuba en 1962, quand leurs fils sont placés dans un camp de pionniers en Crimée puis dans un internat à Ivanovo. Finalement, nouvelle étape en Provence et nouveau regroupement familial en Algérie en 1964.

Errance cosmopolite

L'enfant va donc poursuivre sa scolarité, ballotté au gré des vicissitudes de la vie d'un fils de proscrit, à Prague, puis en Russie, en Provence chez sa grand-mère, enfin en Algérie auprès de ses parents, revenus sur sa terre natale après l'indépendance. Ce qu'il commentera avec lucidité et humour : « *Chaque déplacement me plongeait dans un nouvel océan linguistique. Cela ouvre l'esprit, mais ce n'est pas toujours reposant.* »

De ces années mouvementées, Jean Salem conservera le goût des voyages et des séjours à l'étranger, durant ses études, aussi diverses que son errance cosmopolite (égyptologie, histoire de l'art, médecine, sciences politiques, bien sûr), comme lorsqu'il sera devenu enseignant. Agrégé de philosophie dès 1976, s'il intègre le secondaire, débutant sa carrière à Fourmies, dans le Nord ouvrier, il profite de ses vacances pour guider les touristes, français, dans les musées moscovites ou soviétiques dans les cités italiennes.

S'il rêve de consacrer sa thèse à Marx, terrain très encombré, il y renonce sur la suggestion de Marcel Conche qui le convainc d'étudier le matérialisme antique. Dirigée par Olivier Bloch, alors directeur du Centre de recherche sur l'histoire des systèmes de pensée moderne (CHSPM) à la Sorbonne, sa somme sur *L'Éthique épicurienne d'après Epicure et Lucrèce* est soutenue en 1988. Pas de vrai renoncement puisque Salem affirme retrouver dans l'épicurisme « *le matérialisme philosophique de Marx* », comme sa « *causticité* » et sa « *tonicité* ».

Marxiste convaincu

Convaincu que « *l'être est un et, tout à la fois, sporadique ; que la naissance est composition et la mort désagrégation* », intuition de l'essentielle discontinuité, Jean Salem publie dans le mouvement chez Vrin *Tel un dieu parmi les hommes. L'éthique d'Epicure* (1989), *Lucrèce et l'éthique. La mort n'est rien pour nous.* (1990) et *Démocrite. Grains de poussière dans un rayon de soleil* (1996). Et offre à un plus large public une synthèse de cette décennie de recherches dans *L'Atomisme antique* (1997), repris en « Champs » sous le titre *Les Atomistes de l'Antiquité* (Flammarion, 2013).

Mais ce marxiste convaincu interpelle aussi, fidèle aux idéaux de ses parents, le présent dans des essais virulents : de *Rideau de fer sur le Boul'Mich. Formatage et désinformation dans le « monde libre »* (éd. De la Croix de Chavaux, 1985, rééd. Delga, 2009) à *La Démocratie de caserne. Après les attentats Hollande s'en va-t-en guerre* (Delga, 2016).

A la direction du CHSPM de 1998 à 2013, Salem anime en Sorbonne un séminaire d'histoire du matérialisme, avant d'en lancer un autre, avec Isabelle Garo et Stathis Kouvélakis, intitulé

« Marx au XXI^e siècle : l'esprit et la lettre », qui fait salle comble à l'amphithéâtre Lefebvre. Modestement, le philosophe, qui y exprime sa profonde fidélité aux idéaux de son père et une sorte de « fierté communiste », le résumait comme « *un petit îlot dans lequel des idées qui [lui] sont chères peuvent à nouveau s'exprimer librement* ».

Peu avant sa disparition précoce, Salem a livré un touchant exercice de mémoire et credo intellectuel dans un livre d'entretiens avec Aymeric Monville, directeur des éditions Delga, au titre programmatique : *Résistances* (2015).

Jean Salem en 7 dates

16 novembre 1952 Naissance à Alger

1988 « L'Éthique épicurienne d'après Epicure et Lucrèce » (thèse)

1997 « Les Atomistes de l'Antiquité : Démocrite, Epicure, Lucrèce » (Hachette)

2005 Entreprend en Sorbonne l'animation du séminaire « Marx au XXI^e siècle »

2012 « Elections, piège à cons ? Que reste-t-il de la démocratie ? » (Flammarion, «Antidote»)

2015 « Résistances », entretiens avec Aymeric Monville (éd. Delga)

14 janvier 2018 Mort à Rueil-Malmaison (Hauts-de-Seine)